Extrait d'une Lettre de Moscou, du Juillêt 1753.

JE vous suis d' autant plus obligé Monsieur, de la part que vous m' avés faite, des Gazettes de Berlin. No 82. 85. 86. & 87. qu' elles m' ont servi de passe-tems agreable dans ma presente solitude, ayant eu le loisir d' admirer les nouveautés & le stile curieux de la Letre qui s' y trouve inserrée, & qu' on dit etre ecrite d' ici, aussi bien que le vaste Genie de l' Auteur, par le quel il tache de brouiller tout d' un coup, & pour ainsi dire, en un seul moment, le Systeme des Puissances les plus considerables de l'Europe, leurs interêts & tout ce qui les concerne, même leurs affaires domestiques, ou peut-etre aussi les idees qu' il S' est formé de l'avenir.

Je suis faché de ne le pas connoitre, & je doute méme que je le puisse jamais trouver; cependant par égard pour son savoir, je lui aurois conseillé d' employer cette passion & ces talens d' ecrire elegament, que je lui trouve dans sa lettre à de meilleurs suiets, & de commencer par ecrire la verité, de peur que sa vivacité, & le plaisir que lui donne peut-etre la beauté de son stile, ne le portent à regarder effectivement comme autant de verités les choses qu' il souhaite etre vraies.

Ne connoissant donc pas l' Auteur de la lettre en question, je vous ferai voir entre nous, Monsieur, les remarques que j' ai pu faire à ce sujet, & pour qu' elles vous paroissent d' autant plus claires, je trouve à propós de mettre à leur tête, ladite Lettre de la Gazette de Berlin.

On lit dans la dite Gazette de Berlin N. 82. dans l' article de Moscou, du 7. Iuin. 1753. Les Regimens qui marchent vers les frontieres de la Livonie & de la Courlande, y formeront un campement de 60. mille hommes.

Et dans l' article de Moscou, du 22. Iuin. 1753. N. 85. 86 & 87. Les Regiments qui s' allieront sur les frontieres de la Livonie & de la Courlande ont reçu ordre de faire de nouveaux drapeaux. Ces Trouppes seront encore renforcées de 10. mille Cosaques. Notre flotte ira croiser la mer Baltique pour exercer les Matelots. Les Galeres qui se trouvent à Petersbourg & à Reval se combineront avec les vaisseaux de guerre.

Suivant les avis de l' Vkraine, les Tartares qui s' etoient retirés depuis long tems dans les deserts, ont reparu plus abondamment que jamais.

On apprend des Frontieres de la Turquie, qu' il se trouve un Campement de 40. à 50. mille Janissaires aux environs d' Oczakow. On dit qu' ils seront ménés à Trapesonde, mais on manque encore jusqu' ici de vaisseaux pour leur transport, ce qui donne sujet à toute sorte de speculations.

Lettre ecrite de Moscou du 12. Iuin, 1753.

Les amateurs de la paix ne sont point ici sans inquietude, sur les suites que peuvent amener notre demelée avec les Tartares de Crimmée. Les Hostilités qu' ils ont commises contre nous, la froideur de la Cour de Constantinople, sur les plaintes qu' on lui a portées de la part de la Notre, son indifférence sur l' ineffeacité de la lettre que par pure formalité sans doute, elle a écrit à ce sujet à leur Chan, sa facilité enfin à consentir que nous reprimions par les moyens qui nous paroitront les plus convenables des entreprises qu' elle auroit pu reprimer par son authorité en l' interposant, aussi serieusement qu' on avoit droit, de s' y attendre, sont autant de circonstances qui paroissent à plusieurs des marques sensibles de leur re-froi

Jl me semble qu' on n' a mis ici au commencement une nouvelle si authentique & publiée il y a long tems, que pour faire accroire aux gens, que les nouvelles suivantes seroient aussi fondées que celle-ci. Vous de couvrirai-je encore plus? il est effectivement vrai, qu' il y a un campement de 60. mille hommes de milice reglée aux frontieres de la Livonie & de la Courlande, que cette milice sera renforcée d' un corps de troupes legeres asés considerable, & que les Galeres se sont combinées avec la Flotte, & prêtes à mettre à la voile. Voici la seule raison, pour quoi l' autheur anonyme de la lettre de Moscou s' est donné tant de peine à inventer de nouveaux avis touchant les desseins de la Porte Ottomanne, les Tartares de la Crimée, & l' etat de l' Empire de la Perse.

Jl faut absolument, ou que les Tartares de la Crimée n' ayent pas approché de trop prés de ces frontiéres, ou qu' ils se soient retirés au plus vite, par ce qu' on n' en a pas encore entendu un mot.

Je sais moi-même qu' on manque de Vaisseaux pour le Transport, & je doute qu' ils arrivent à Oczakow, puis qu' il n' y aura rien à transporter de Trapesonde, amoins que la Porte Ottomane ne trouvat bon de laisser sa Forteresse sans Garnison.

C' est en vain, quand meme il seroit vrai, que les amateurs de la Paix sont ici remplis d' inquietude sur les suites que peuvent amener les démélés de cette Cour avec les Tartares de Crimmée, parce que ces démélés n' existent pas. Le Chan de ces Tartares, vit non seulement lui même en correspondence & en bonne intelligence avec les Commandans qui sont sur nos frontiéres, mais il reçoit fort souvent aussi, des ordres réiterés de la Porte Ottomanne, de prevenir & d' eviter soigneusement, tout ce qui pourroit donner la moindre occasion aux plaintes, & de garder religieusement le Traité de Paix eternelle.

Jl seroit aisé de reprimer ces entreprises, si elles etoient véritables: mais il ne peut être question de les reprimer, puis qu' elles n' existent



froidissement, et des présages presque assurés de rupture entre l' Empire Ottoman & le nôtre. Il y a même des esprits ombrageux, qui reflechissant sur ces apparences, sont portés a soupçonner du jeu joué entre la sublime Porte & la Nation qui nous provoque, & à regarder les agaceries que nous fait l' une, comme des effets de la suggestion de l' autre.

Quel que soit, disent-ils, l' objêt des preparatifs menaçants que fait la Cour Ottomanne, & de quel coté qu' elle veuille faire marcher les Corps d' armée qu' elle forme, on sent toujours l' interet qu' elle peut trouver à nous susciter des affaires qui nous occupent.

Si c' est à nous même qu' elle en veut, les Tartares lui preparent les voyes, & en nous attirant d' un coté lui facilitent les moyens de nous attaquer d' un autre; si c' est à quelqu' une des Puissances de l' Europe que nos engagemens ou nôtre propre interet nous obligent de secourir, les Tartares nous obligent à faire servir à nôtre defense, les Trouppes que nous aurions pu envoyer au secours de nos Alliés. Si ce sont les Perses que les dispositions de la Porte menacent, elle sait qu' autant que nous avons à souhaiter pour nôtre repos & pour celui de l' Europe de la voir aux prises avec eux, autant avons nous à craindre & à empecher.

Qu' elle ne prévale, puisqu' elle ne le peut, qu' au prejudice de cet equilibre qui fait contre elle, la sureté des autres Puissances de l' Asie & la nôtre. Or les Tartares lachés contre nous, peuvent retarder, ou même entierement arreter les secours, qu' en pareils cas nous devrions fournir aux Persans. C' est donc par ce motif, si ce n' est pas l' un des deux autres, que la Politique de la Porte à voulu nous mettre aux mains avec les Tartares. Ainsi raisonent quelques spéculatifs, que l' amour de la paix rend peut-etre plus soupçonneux qu' equitables.

D' autres croyent penser beaucoup plus juste en n' entendant aucune finesse à la conduite que tient la Porte envers nôtre Cour par rapport aux procedès des Brigands de Crimée, sans imaginer aucune collusion entre elle & ces peuples: ils croyent qu' elle ne les laisse faire que pour s' epargner: le souci de les reprimer parce qu' elle aime

existent point; & d' ailleurs la Porte Ottomanne n' en souffriroit pas beaucoup. L' Auteur de la Gazette de Berlin, dans l' article de Moscou, lui attribuant un si grand amour pour sa propre tranquillité qu' elle permêt même aux Puissances voisines, de punir ses sujets, s' ils manquent à remplir ses ordres. La diversité des raisonnements sur ces entreprises, marque asés l' ignorance de l' auteur, touchant cette partie du monde, & je suis même porté à croire qu' il n' a taché qu' à s' amuser à ce Jeu de sa propre invention.

Je tiens que ces preparatifs menaçants sont ignorés même à Constantinople, mais on a ici des avis certains, que la Porte Ottomanne, ne laisse echaper aucune occasion ou elle pouroit assurer le Ministre qui y reside de la part de cette Cour de son intention invariable d'entretenir religieusement une bonne amitié & un bon voisinage, conformement au Traité de paix eternelle.

Le peu de lumieres de l' Autheur sur ces choses là, paroit asés. On en peut apeller ici au temoignage de tout le monde, & on sait qu' il n' est pas si facile à la Porte Ottomanne de nous attaquer, quand même, elle le jugeroit indispensable. La guerre du tems passé, a fait voir que ce n' est pas de notre coté qu' elle a tourné ses armes, pour faire des conquêtes: on ose même dire sans vanité que comme nous sommes separés de l' Empire Ottoman, par de vastes deserts, sans bois, sans eau, & où l' herbe même se consume ordinairement par les chaleurs excesives, Ce n' est qu' aux Trouppes Russiennes, à pouvoir se mettre en marche, à mener de l' Artillerie avec elles, à se pourvoir de vivres & de fourages, pour plusieurs mois, & souvent même d' eau pour quelques jours.

Mais les Troupes légeres des Turcs peuvent-elles bien supporter toutes ces fatigues, ou mener avec elles un train d' Artillerie asés considerable contre ces frontieres deffendües pour la plus part d' une ligne de plusieurs batteries & de 20. Regiments de milice reglée? Nous n' avons encore rien eu à demeler jusqu' ici en Perse, avec la Porte, & il faut convenir, que l' intérét essentiel de la derniere, consiste à voir la Perse dans l' Etat ou nous souhaitons qu' elle soit. Elle paroit même dans les conjonctures presentes, aussi tranquille & aussi indifferente, concernant les affaires de la Perse, que nous le sommes. J' ai remarqué aussi, que la Porte elle même, a fort peu à demeler avec la Perse, & si elle a été autre fois en guerre avec elle, ce n' etoit que parce que Schach Nadyr alors regnant, ne pouvoit se maintenir sur le trône qu' il avoit usurpé, qu'en tenant toujours à son service, une armée composée de plusieurs peuples barbares, & qu' il ne pouvoit faire subsister, à moins que de l' employer sans cesse dans des pais, ou il y avoit du butin à faire.

Tous ces pretendus esprits ombrageux, dont quelques-uns sont plus soupçonneux, & dont d' autres pensent plus juste, n' existent que dans l' imagination de l' Auteur de l' article inséré dans la Gazette de Berlin.

La

aime mieux son repos que le notre, & qu' etant persuadée, que s' il n' y a rien à gagner pour elle dans nos demelés avec eux, il n' y a non plus rien à perdre, elle n' est point d' avis de les mecontenter à dessein de nous obliger. Cette idée paroit d' autant plus plausible, qu' elle est plus simple en elle même, & beaucoup plus conforme d' ailleurs à celle que la Cour de Constantinople donne depuis long tems de son penchant pour la vie tranquille. Ceux qui jugent ainsi, non seulement ne voyent rien demenaçant pour nous, ni pour les autres Puissances de l' Europe, dans les dispositions militaires que fait la Porte, mais ils ne croyent pas même que l' envoi de ses trouppes vers la frontiere de Perse en supposant qu' elle aye lieu puisse avoir aucun obiet qui interesse l' alliance defensive qui nous unit aux Persans, ni par consequent, qui engage la Porte à se precautioner contre nous, en nous opposant les Tartares. En effet cette Cour bien instruite de nos engagemens avec la Perse, sait que nous n' avons qu' à la defendre, lorsqu' elle l' attaquera. Eh peut-elle croire que nous la soupçonnions de vouloir l' attaquer après toutes les preuves qu' elle a donné de sa moderation à cet égard si elle n' a pu se resoudre à rien entreprendre contre cet Empire, lorsque les divisions intestines qui l' affoiblissoient, sembloient lui repondre d' un infaillible succès , comment s' y resoudroit-elle aujourd' hui, que toutes les forces s' y trouvent réunies sous un Chef belliqueux & victorieux. Quand elle se repentiroit d' avoir eté si moderée, la prudence ne l' avertiroit elle pas, qu' il n' est plus tems de s' en corriger ? l' occasion de prendre parti entre les competiteurs ou plûtôt de s' établir sur les ruines de l' un & de l' autre, etant manquée il ne s' agit plus pour elle que d' empecher le vainqueur d' etendre les Conquêtes, hors des limites de l' Empire, dont il s'est emparé. Il pourroit même ne point s' agir pe cette precaution, & il seroit asses naturel de la regarder comme superflue. Car quelle apparence qu' un nouveau Monarque, à peine assis sur le Throne, veuille sans y etre affermi, former des entreprises contre les voisins. Mais enfin comme les precautions sont à la mode il n' est pas surprenant, que la même defiance, qui en fait tant prendre ailleurs, en inspire quelqu' une à la Porte. On ne sait après tout, si l' heureux Heraclius, à autant de prudence que de valeur, & si l' yvresse des succès, ne l' emportera pas hors des bornes qu' il lui importe de se prescrire.

Peut être a-t-il besoin, pour se maintenir sur le Throne , des memes resources que Kouli-Chan fut obligé de se faire pour n' en pas tomber. Peut-être que la disposition de ses troupes est celle, qu' elles ne pourront le laiser régner paisiblement, qu' autant qu' il se servira d'élles pour troubler le repos des autres, & qu' il ne pourra fixer leur fidelité qu'en fournissant sans cesse de l' aliment à leur courage.

Mais quoi qu' il en soit des desseins du nouveau Sophi, il est toujours vrai, que la Porte n' en peut avoir d' autres, que de l' empecher d' executer ceux qu' il pourroit former contre elle, & comme elle sçait, que ce n' est pas en cela que nos

La Porte n' a pas besoin assurement d' entrer en contestation avec les Tartares, les pouvant toujours punir comme ses sujets.

J' ai honte, Monsieur, de refuter des choses si absurdes, les contradictions qui s' y trouvent se detruisent asses d' elles même.

On avoit dit ci-dessus, que la Porte fait soulever les Tartares contre nous & qu' il y a du jeu joué entre elle & ces peuples; ici on donne à connoitre tout d' un coup que la Porte nous craint en voulant irriter les Tartares contre nous.

La porte a sans doute agi d' une maniere tout à fait conforme à ses interets, en abandonnant la Perse à son propre sort, & le Royaume etant par là exposé aux Brigandages de plusieurs Tyrans interieurs, est tombé à present dans une telle decadance, qu' il lui faudra un asses grand nombre d' années pour se relever. La Porte se trouve par là tout à fait hors de crainte, & dans l' Etat le plus tranquille du monde; au lieu que si elle vouloit se méler dans les affaires domestiques de la Perse, ou faire des conquetes, les differents partis qui s' y trouvent, à la vue du danger, seroient portés plus facilem ent à se joindre sans balancer, pour le prevenir.

La Porte Ottomanne a sujet de remercier elle même l' Auteur de cet avis pour vû qu' il soit vrai, que la Perse se trouve reunie actüellement sous un Chef belliqueux & victorieux. Vous serés surpris Monsieur, quand je vous dirai, que le Prince Heraclius, si fameux par toute l' Europe, & dont la gloire égale presque celle d' Alexandre le grand, merite plûtot de la compassion, que la moindre consideration.

Ce pauvre Prince, exposé dans son petit pais aux attaques continuelles des peuples Goriens, dont il est entouré, & qui en se defendant gagna une seule bataille peu considerable & forcée, n' a pas même la consolation d' apprendre, jusqu' à quel point la gloire de cette action, dont il fait lui même fort peu de cas, s' est repandüe en Europe.

Le mauvais exemple de Schach-Nadyr, est sans doute la raison principale pour quoi les divisions intestines, dont on ne peut pas même prevoir la fin, durent encore jusqu' ici en Perse, & la mort tragique de cet usurpateur & de ce Conquerant, doit au contraire apprendre à ses Sucesseurs, qu' il est bien plus avantageux de gagner l'amour des sujets, que d' affermir son trône par leur ruine.

Toutes les precautions qui pourroient être prises à présent du coté de la Porte Ottomanne, seroient hors de raison, sur tout parce qu' il n' y a personne qui forme de mauvais desseins contre elle.

nos engagemens avec la Perse, ni nos propres interets, nous obligent à le seconder, elle n' a à cet égard aucune precaution, à prendre contre nous ni par consequent aucune raison de nous susciter les Tartares. Tout ce qu' on peut donc conclurre de ce qu' elle n' use pas de l' autorité qu' elle a snr eux, pour les contenir, c' est qu' elle n' a pas nos interets extrememement à coeur & que sachant que leur metier est le brigandage, elle aime autant qu' ils l' exercent à nos depens qu' a ceux, des autres. C' est bien asez qu' elle nous permette de les reprimer, sans se mettre non plus en peine du mal, que nous leur pourrons faire, que de celui qu' ils nous auront fait, Car par là du moins elle semble nous asurer, que nous n' aurons qu' eux à combattre.

Eh! n' est ce pas la moindre guerre dont nous ayons besoin pour tirer nos Trouppes de l' inaction ou de puis asés long têms elles languissent! Nous devons nous connoitre & ce que nous sommes, ne doit pas nous faire oublier ce que nous avons été, ni ce que nous pouvons encore devenir, faute de culture. Ce n' est pas chés nous, que le sang bouillonne dans le sein du repos, nôtre climat s' y opose. Jl n' y a que l' agitation qui puisse entretenir dans nos coeurs & dans nos veines, cette effervescence qui fait les Guerriers. Or qui peut nous donner plus de mouvement que les Tartares Jls s' en donnent tant eux mêmes. Jls sont si agiles, si voltigeans! En les chasant devant nous (car pour quoi des Rusiens modernes ne les chaseroient-ils pas) nous balayerons les chemins que nous ayons presque seuls à choisir, quand nous voudrons nous etendre. Ceux de l' Europe ne sont pas trop practicables: il s' y offre par tout de mauvais pas à surmonter & les progrès que nous pourrions y faire, ne vaudroient peut être pas le têms, & moins encore le sang que nous y depenserions. La route de l' Asie, est bien plus commode, & le Champ qu' elle ourre aux Conqvetes est d' une tout autre etendüe: nous pourrions même y en faire avec d' autant moins de scrupule que nous y avons bien d' anciens Domaines à recouvrir. Aussi estce de ce cote la, que les plus judicieux Politiques ont marqué là marche:& les operations militairés des Rusiens dépuis qu' ils les ont vû devénir une Nation belliqueuse. Or cette route étant celle, qu' il s' agit de tenir aujourd'hui bien loin de nous plaindre, ni des Hostilités des Tartares, ni du peu d' attention que la Porte y a fait, nous n' avons qu' a nous applaudir de leur conduite & de la sienne, puisque les Tartares, en nous provoquant nous appellent dans la carriére que nôtre

tre

Que doit-on conclurre de ce Galimatias? rien autre chose, si non que l' Auteur n' y entend rien lui même:mais je doute fort qu' il sache ce qu' on entend sous le nom de ces attaques faites par les Tartares, & par les suites qu' on en doit apprehender, les differents qui s' elevent quelque fois entre deux ou trois Cosaques & autant de Tartares, ausi bien que les pillages qui si commetent en betail & en chevaux; & il ne seroit pas si aisé de faire cesser entierement cette espece de desordres, qui regnent parmi ces peuples; je ne soutiens pas nous plus, que de pareils desordres, ne se commettent en quelques endroits pres des frontieres, mais ils ne meritent point qu' on en parle. Par exemple peut-on bien accuser nôtre Cour, d' avoir donné atteinte aux loix de la bonne amitié & d' un bon voisinage, lorsque quelques scelerats, appellés communement Haydamaks, font de petites bandes, pour exercer leurs brigandages par tout ou ils peuvent: la Porte & la Pologne entiére, peuvent, etre temoins du zele avec le quel on a taché d' exterminer ces miserables.

Sa Majesté Jmpériale, notre três Auguste Souveraine, est trop magnanime pour que des bagatelles si peu dignes de son attention, la puissent engager à une guerre contre la Porte Ottomanne; & quoique je tombe volontiers d' accord avec l' Auteur, qu' il seroit à souhaiter pour l' utilité de nos Trouppes nombreuses & disciplinées de s' occuper à quelqne guerre, on auroit tort pourrant de s' imaginer, que pour faire voir leur valeur, elles ne puissent trouver d' autre Théâtre que des vastes deserts, ni d' autre chemin pour repandre leur gloire, (n' ayant pas besoin d' elargir nos frontieres) de courir apres les Tartares, qui ne veulent pas combattre avec nous. Non, Pierre le Grand a montré de chemins tout à fait differens & nouveaux pour marchér à la gloire. La facheuse guerre, ou il etoit avec la Porte Ottomanne, ne l' empechoit pas d' entretenir en même tems une grosse armée en Pologne & en Livonie,& de secourir malgré tout cela, ses Alliés, par terre & par mer, Les confins du St: Empire Romain conservent encore aujourd'hui les traces que ce Monarque à laisé aprés lui, en y marchant avec son armée: Là, où les villes prises sur les ennemis & rendües aux amis, serviront d' eternels monumens à sa magnanimité & à sa Gloire, les deux dernieres marches de nos Trouppes, vers le Rhin au secours de nos alliés, quelques celebres & quelques heureuses qu' elles ayent été, n' ont pas cependant repondu à la loüable ardeur de nos Trouppes, qui perdirent cette fois l' occasion, que selon l' opinion de l' auteur, le sang Russien raffroidi naturellement par le climat, mais enflammé par une si longue & si penible marche, avoit souhaitée si ardemment, mais comme elles se sont acquis de la gloire par une seule marche, il

suffit

tre interêt & nôtre gloire, nous assignent, & que la sublime Porte veut bien nous permettre, d' y courir, autant, que nous le jugerons convenable si l' usage, que nous ferons decette permission vient â lui deplaire, elle devra se l' imputer, & si elle en prend occasion de rompre avec nous, elle nous en fournira une nouvelle, d' accroitre la gloire, de nos armes, sans tenir celle, que nous a acquise nôtre fidelité aux Traités.

suffit d' avoir vu, que ce ne sont pas les vastes deserts mais plûtôt le courage & la valeur, qui ouvrent la Carriére de la gloire. L' Auteur de l'article inseré dans la Gazette de Berlin, s' efforce donc, quoi que vainement & quelque raison qu' on paroit avoir à le souhaiter, de faire accroire à l' univers que nous ne pouvons être utile ni à l' Europe ni à nos Allies, quoi qu' il doive etre lui même persuadé du contraire. Ces travaux sont inutiles, s' il croit par de tels detours, pouvoir inspirer de nouvelles idées a la Porte Ottomanne, comme les fausétés qu' il vient de compiler seront decouvertes par elle avant tout autre, elle les mettra d'abord au rang de ces intrigues qu' on a employé si souvent pour lui attirer de facheuses affaires sur les bras, & que sa penetration à toujours sçu tourner à la honte & au deshonneur des ennemis de la tranquillité publique. Vous comprenéz vous même Monsieur, que plus la peine qu' elle prendroit à nous attaquer lui deviendroit precieuse, & inutile plus il est incommode pour nous d' exercer nos Trouppes de ce coté là, & sur tout les Trouppes reglées, contre les irréguliéres. Pour moi je trouve beaucoup plus à gagner du côté de l' Europe. Jl vaut mieux premierement, de sejourner en des lieux habités, que dans des vastes deserts, parce qu' en ces derniers, une grande foule de bêtes, tombent sous le poids du fourage, destiné pour leur nourriture. En Europe on trouve d' une côté abondamment tout ce qu' il faut & de l' autre un grand nombre de galeres & de batiments de guerre, pour rendre la marche des Trouppes plus commode & pour faire venir tout ce qu' il faut pour leur subsistance. Ces Galeres ont été aussi autre fois devant Copenhague, il ne faut donc pas croire, qu' elles ne puissent étre employées avantageusement qu' aux detroits de la Finlande.

Vous avés deja remarqué ci dessus ma pensée, Monsieur, savoir que si nous cherchons quelque chose, ce n' est que la gloire, & que celle ci ne sauroit se maintenir ni plus facilement ni plus réellement, qu' en Europe, par le secours continuel, puissant & réel, que nous donnons à nos Alliés. Si au contraire on suivoit le conseil de l' Auteur de la pretendue lettre de Moscou, & que nous cherchions nôtre Gloire du coté de l' Asie, il seroit facile d' en acquerir une en fort peu de tems plus grande encore que le Prince Heroïque, Heraclius ne s' en est acquise auprés des Gazettiers par ses Conquetes pourvu qu' une gloire de la durée de quelques semaines le meritat.

Au reste, Monsieur, ce sera à vous de porter votre jugement la dessus, & je serai trés satis fait, si mes remarques auront de quoi vous plaire: j' espere du moins, que vous ne les trouverez pas deplacées. Je crois que l' Auteur de la lettre inserée dans la Gazette de Berlin, m' en saura en quelque façon gré lui même, pour vu qu' il veuille reconnoitre son ignorance, touchant l' etat des affaires dont il parle si confusement, & qu' il veut comme il paroit faire accroire à tout le monde, & qu' il pese les raisons que je lui ai detaillées.

